

CHARLAND, Jean-Pierre, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 482 p.

CHARLAND, Jean-Pierre et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1982. 282 p.

Yves Gingras

Volume 39, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, Y. (1986). Review of [CHARLAND, Jean-Pierre, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 482 p. / CHARLAND, Jean-Pierre et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1982. 282 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 427–430. <https://doi.org/10.7202/304382ar>

CHARLAND, Jean-Pierre, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 482 p.

CHARLAND, Jean-Pierre et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 282 p.

Dans son ouvrage sur l'enseignement technique, Jean-Pierre Charland veut «brosser un tableau du siècle d'existence de l'enseignement spécialisé» (p. 25). Essentiellement descriptif, l'ouvrage se divise en quatre parties définissant autant de périodes. La première identifie une «préhistoire interminable» qui s'étendrait de 1869 à 1925. La seconde période de l'histoire de l'enseignement technique mènerait «du piétinement au foisonnement» entre 1926 et 1945, alors qu'après la Seconde Guerre, et ce jusqu'au début des années soixante, cet enseignement connaîtrait plutôt une période d'expansion et de plafonnement. Enfin la quatrième partie est consacrée à la réforme scolaire de 1960 à 1982 et à ses effets sur l'enseignement technique. Chacune des parties débute avec un chapitre qui présente le contexte social et économique de la période étudiée.

Bien que l'auteur nous prévienne dès le début que «les deux premières parties», soit la moitié de l'ouvrage, peuvent «laisser le lecteur insatisfait» et qu'il attribue ces lacunes aux sources elles-mêmes (p. 25), je crois qu'en dépit des sources limitées, la première partie de l'ouvrage aurait facilement pu être moins confuse. L'auteur reste en effet trop près de ses sources et présente de façon trop morcelée les diverses institutions. Le chapitre 2 par exemple, présente successivement les *mechanics' institutes*, le cours de sciences appliquées aux arts proposé par l'Université McGill et le Conseil des arts et manufactures. Au chapitre suivant on parle des cours de dessin, des collèges industriels et de la création de l'École polytechnique sans jamais indiquer clairement le niveau d'enseignement visé par ces différentes institutions ni ce que leur création doit au contexte socio-économique des années 1850-1880. Ainsi, l'auteur mentionne (p. 52) le mémoire présenté au ministre de l'Éducation en 1869 par le Principal de l'Université McGill en vue d'obtenir des fonds du gouvernement pour fonder une école de génie civil. Cependant, il aurait dû préciser que cette

initiative avait été précédée par la création, en 1857, d'un premier programme de génie civil qui, en raison de difficultés financières, avait dû être abandonné en 1863. De plus les cours offerts par McGill et plus tard par l'École polytechnique visent la formation d'ingénieurs et non de techniciens ou d'ouvriers spécialisés. Comme le note l'auteur, ce domaine relève du Conseil des arts et manufactures créé en 1869 par le gouvernement du Québec. Encore qu'il ne s'agissait pas là d'une première initiative car en 1857 une loi du Canada-Uni avait créé le *Lower Canada Board of Arts and Manufactures*. Cherchant les origines de l'enseignement technique, Charland note que «on a parlé d'une école des arts et manufactures qui dès 1859 accueillerait déjà deux cent onze élèves et donnerait de l'emploi à six professeurs, mais on n'en sait rien de plus» (p. 76). Il s'agissait-là probablement d'une référence à la loi de 1857. Comme le suggèrent ces quelques exemples, pour bien faire comprendre le sens que revêt l'émergence de diverses institutions liées à l'enseignement technique il aurait fallu remonter jusqu'au début des années cinquante et expliquer qu'à cette époque, et partout au Canada, émerge un nouvel intérêt pour le génie civil et l'enseignement pratique suscité par une première vague d'industrialisation marquée avant tout par le développement du chemin de fer, nouveau symbole de la modernité. Plusieurs francophones, les «rouges» en particulier, réclament un enseignement secondaire plus pratique. L'ouverture à l'Université McGill d'un programme de génie civil et la création du Conseil des arts et manufactures, deux événements survenus en 1857, ne sont pas le fruit du hasard mais d'une conjoncture favorable au développement d'un intérêt pour les choses techniques tant chez les anglophones que chez les francophones. A la même époque, les Universités de Toronto et du Nouveau-Brunswick commencent elles aussi à offrir des cours de génie civil aux étudiants. En isolant le contexte économique dans un chapitre introductif, au lieu de l'intégrer au corps même de l'ouvrage, l'auteur rend difficile la mise en relation des différents facteurs qui expliquent les diverses interventions dans le domaine de l'enseignement technique et professionnel.

Avant la promulgation, en 1907, de la loi sur les écoles techniques, la formation professionnelle des ouvriers se limite aux cours du soir dispensés dans une dizaine des principales villes manufacturières de la province. Bien que l'auteur considère que la préhistoire de l'enseignement technique se poursuive jusqu'en 1925, il me semble que 1907 marque un nouveau tournant. La loi adoptée cette année-là met en effet en place un premier réseau d'écoles techniques avec ses programmes, ses professeurs et ses étudiants. En 1911, les écoles de Montréal, de Québec et de Shawinigan ouvrent leurs portes suivies en 1921 par celles de Hull et de Trois-Rivières. Ce premier réseau se «rode» lentement jusqu'à ce que, en 1925, le secrétaire de la province convoque un premier congrès pour faire le point sur la situation. La différence de nature qui sépare les activités régies par le Conseil des arts et manufactures de celles des écoles techniques proprement dites justifie amplement de limiter la «préhistoire» (quoique ce terme soit inadéquat) à la période de 1850-1907. Ce tournant du milieu des années 1900 correspond aussi à l'intervention du gouvernement fédéral dans le domaine de la formation de la main-d'oeuvre professionnelle. Une commission royale d'enquête sur l'enseignement technique et industriel est en effet mise sur pied en 1909 et elle remet son volumineux rapport (devenu une source importante d'informations pour les historiens) en 1913.

Suite au congrès de 1925, une nouvelle loi est votée dans le but d'uniformiser l'enseignement dans les différentes écoles qui d'après la loi de 1907 étaient des corporations autonomes. À côté des écoles techniques dont le cours s'étend sur trois ans, la nouvelle loi crée des écoles de métier dont le cours n'est que de deux années. On espère ainsi faire augmenter le taux de réussite qui, dans les écoles techniques, n'est que de 25%. La revue *Technique* est aussi créée «afin d'initier la population ouvrière aux questions techniques et lui inculquer le goût des études» comme le note le secrétaire de la province dans son rapport annuel (p. 151).

Avec la multiplication des écoles après la Seconde Guerre mondiale et vu le grand nombre de ministères impliqués dans des programmes de formation professionnelle, il devient difficile de se retrouver dans le fouillis des écoles «spéciales», «techniques», «hautement spécialisées», etc. et les différentes sections consacrées à chacune des institutions et aux divers intervenants sont bienvenues. De même, les sections consacrées aux cours, aux élèves et aux professeurs et les quelque 63 tableaux et graphiques seront utiles aux historiens qui voudront se faire une idée globale du mode de fonctionnement du réseau de l'enseignement technique, qui ne sera véritablement «rationalisé» qu'avec la réforme scolaire des années soixante.

Bien que la présentation détaillée de plusieurs projets de loi ait son utilité, on aurait aimé voir une analyse plus serrée du rôle joué par certains intervenants comme Arthur Tremblay qui, à partir du milieu des années cinquante, participe activement à la réforme de l'enseignement technique. Bien que le contenu du rapport Tremblay sur l'enseignement technique et professionnel, préparé en 1962, soit décrit pendant vingt pages, on ne nous explique jamais pourquoi ce rapport considère que 40% des élèves de quatorze à vingt ans devraient recevoir une formation technique ou professionnelle (p. 356). De plus, constatant que le rapport Tremblay suggère la continuation de l'accord survenu en 1960 entre les gouvernements fédéral et provincial concernant la formation professionnelle, Charland ne trouve rien de mieux à dire que «les temps ont bien changé depuis qu'Arthur Tremblay unioniste et conservateur, recommandait au gouvernement duplessiste, en 1955, de refuser toute intervention du gouvernement central, au nom de la sacro-sainte autonomie...» (p. 351). Au lieu d'ironiser, l'auteur aurait mieux fait de nous montrer comment la nouvelle conjoncture était favorable à l'adoption d'une stratégie de négociation différente. Après tout, un rapport est aussi le résultat d'un rapport de force et même Arthur Tremblay devait composer avec la situation du moment. Malgré tous ses défauts, l'enquête orale auprès de certains personnages aurait pu être utilisée pour éclairer cet aspect de la réforme de l'enseignement.

En somme, malgré son apport limité à l'*analyse* de l'évolution de l'enseignement technique dans ses rapports avec le développement social et économique, le volume de Jean-Pierre Charland est bienvenu car il procure au chercheur un volume de référence. Malheureusement, l'absence d'un index thématique, pourtant nécessaire dans un ouvrage de cette nature, ne facilitera pas sa consultation.

Préparée par Jean-Pierre Charland et Nicole Thivierge, assistés de Claire Côté et Jacques Saint-Pierre, la *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*, est un outil essentiel pour ceux qui désirent étudier plus en

détail un aspect particulier du vaste domaine de l'enseignement professionnel. Curieusement, la périodisation retenue pour cette bibliographie me semble plus adéquate que celle retenue par Charland dans son volume. Intitulé «les premières tentatives», le premier chapitre couvre la littérature de (et sur) la période 1850-1909. Le second porte sur «la mise en place d'un réseau d'enseignement (1910-1936)» et le troisième sur la période d'expansion (1937-1960). Les deux derniers sont consacrés respectivement à la réforme de l'enseignement et à «l'après-révolution» (tranquille, bien entendu).

Chaque chapitre est divisé en sections couvrant d'abord les généralités, ensuite les enseignements agricole, commercial, ménager et des arts et métiers. Plusieurs sous-sections recensent les articles portant sur les institutions, les programmes, les manuels, la formation des maîtres et des élèves. Alors que les sections sur les enseignements agricole et commercial contiennent peu d'entrées, celles relatives à l'enseignement ménager et à l'enseignement technique sont beaucoup plus riches d'informations ce qui reflète naturellement l'expertise des deux auteurs principaux. Pour préparer la bibliographie, les auteurs ont consulté une quinzaine de bibliographies et dépouillé systématiquement 39 revues liées de près ou de loin au domaine de l'enseignement professionnel. Bien entendu, en consultant son fichier personnel, chacun pourra ajouter quelques nouveaux titres mais on ne peut demander à aucune bibliographie d'être exhaustive.

Pris conjointement, le volume de Jean-Pierre Charland et la bibliographie qu'il a compilée avec Nicole Thivierge, apportent une contribution importante au domaine de l'histoire de l'enseignement technique et professionnel au Québec car ils ouvrent la voie à des études plus circonscrites et surtout plus analytiques de ce domaine important de l'histoire du Québec.

*Département d'histoire des sciences
Université Harvard*

YVES GINGRAS